

AZERBAÏDJAN

CARREFOUR CAUCASIEN

Recherches et écriture: LEPAC / Frank Tétart

Réalisation : Frédéric Ramade

Graphisme : Anne Criou

Diffusion sur Arte à 01.06.2005 22:30

Ancienne république soviétique située dans le Caucase, l'Azerbaïdjan est au carrefour de plusieurs zones d'influences, que ses richesses pétrolières soumettent à des rapports de forces, de rivalités et de pouvoir, au détriment du jeu démocratique.

Aujourd'hui, nous allons parler de l'Azerbaïdjan.

L'Azerbaïdjan est un pays du Caucase, une ancienne république de l'Union Soviétique, un pays pétrolier, un Etat carrefour entre plusieurs zones d'influences. Autant de mobiles pour se pencher sur les cartes de ce pays.

Emplacement

L'Azerbaïdjan est au Sud des monts du Caucase, il est riverain de la Mer Caspienne, au carrefour des mondes russe (au Nord), perse (au Sud) et turcophone (à l'Ouest et à l'Est).



Azéris



Russes



Lezghis



Avars



Talyches



Arméniens



8 millions
d'habitants



Les Azerbaïdjanais

L'Azerbaïdjan compte 8 millions d'habitants, majoritairement chiïtes.

90% des Azerbaïdjanais sont constitués d'Azéris (en jaune sur la carte) apparentés aux Turcs, et plusieurs autres minorités dont :

2% de Russes ;

3 % de Lesghis et d'Avars (peuples caucasiens) ;

1% de Talychs (d'origine iranienne) ;

et 1,5 % d'Arméniens dans le Haut-Karabakh.

Un pays, deux ensembles

L'Azerbaïdjan a une superficie de 86 600 km², mais il est séparé en deux parties géographiques :

L'Azerbaïdjan, qui forme l'essentiel du pays, avec la capitale Bakou ;

et le Nakhitchevan, une région autonome, enclavée entre l'Arménie et l'Iran, et peuplée de 250 000 habitants (soit à peu près 3% de la population totale)





RUSSIE BOLCHÉVIQUE

1921

TURQUIE

Arménie

Azerbaïdjan

Haut-Karabakh

Nakhitchevan

Bakou



Le découpage du traité de Kars
Suite au traité de Kars, signé en 1921 entre la Turquie et la Russie bolchevique, le Nakhitchevan est attribué à l'Azerbaïdjan. Même si la Turquie a désormais une frontière commune avec l'Azerbaïdjan, celle-ci reste très courte. Par ailleurs, vivent alors au Nakhitchevan autant d'Arméniens que d'Azéris, ce qui permet de contrer tout mouvement pan-turc.
Il en est de même avec la région du Haut-Karabakh, qui malgré sont peuplement Arméniens à 77%, est attribuée à l'Azerbaïdjan.



La perte du Haut-Karabakh

Les frontières du traité de Kars se maintiennent jusqu'à la Perestroïka. Mais en 1988, le Haut-Karabakh devient l'origine d'une guerre ouverte avec l'Arménie voisine, qui en revendique le rattachement.

Et depuis le cessez-le-feu de 1994, le Haut-Karabakh et la partie qui la relie à l'Arménie (soit près de 20% de l'Azerbaïdjan) sont occupées par les troupes arméniennes .

Ainsi, alors que l'identité nationale des Azéris était en formation, cette amputation de territoire est vécue comme une injustice et attise le sentiment de vengeance.

Ainsi, les négociations organisées sous l'égide de l'OSCE et coprésidées par la Russie, les États-Unis et la Fran

La nouvelle donne autour du pétrole

Au-delà du conflit du Haut-Karabakh, ce sont les ressources en hydrocarbures qui vont être à la base des nouvelles alliances.

Car depuis la découverte de nouveaux gisements en mer Caspienne dans les années 1990, le secteur pétrolier attire 90% des investissements directs étrangers, et représente 80% des exportations, tirant la croissance du pays, autour de 10% depuis 1998, au détriment des secteurs agricole et industriel.



Les difficultés d'évacuation du pétrole

Avec une mer Caspienne enclavée, il n'y a qu'en traversant les pays voisins que l'on peut faire sortir les ressources pétrolière de la région. À l'époque soviétique, le réseau d'oléoducs russes étaient à la disposition de l'Azerbaïdjan, mais depuis l'indépendance, et notamment depuis l'arrivée du président de l'Azerbaïdjan Aliev, le pays cherche d'autres issues. Ce choix est d'autant plus difficile sachant que la voie iranienne est écartée, en raison des pressions du Congrès américain ; et qu'il en est de même pour la voie arménienne, en raison du conflit.



L'oléoduc Bakou-Ceyhan

Afin de pouvoir évacuer le pétrole de la mer Caspienne, le projet de l'oléoduc Bakou-Ceyhan, via la Géorgie, est retenu, malgré le contrôle à 70% par des compagnies occidentales.

Mais pour qu'il soit rentable, l'oléoduc ne peut servir qu'au seul pétrole azéri, qui ne correspond qu'à 0,5% des réserves mondiales et à 0,4% de la production mondiale. Ainsi, il est également prévue pour évacuer le pétrole kazakh.



L'oléoduc Bakou-Ceyhan

Afin de pouvoir évacuer le pétrole de la mer Caspienne, le projet de l'oléoduc Bakou-Ceyhan, via la Géorgie, est retenu, malgré le contrôle à 70% par des compagnies occidentales.

Mais pour qu'il soit rentable, l'oléoduc ne peut servir qu'au seul pétrole azéri, qui ne correspond qu'à 0,5% des réserves mondiales et à 0,4% de la production mondiale. Ainsi, il est également prévue pour évacuer le pétrole kazakh.



Les rivallités des grandes puissances

A travers le nouveau tracé Bakou-Ceyhan, l'Azerbaïdjan cherche à sortir de l'espace soviétique, en s'ouvrant sur l'Occident.

Ainsi, depuis 1994, l'Azerbaïdjan participe au « partenariat pour la paix » de l'OTAN.

En contre-partie, le pays joue auprès de Washington, le rôle d'Etat tampon afin de réduire l'influence de la Russie dans cette zone, et d'accentuer l'isolement de l'Iran.

Quant avec la Turquie, l'Azerbaïdjan y trouve un appui, notamment en ce qui concerne l'antagonisme avec les Arméniens (armement et des conseillers militaires).

Et grâce à cette coopération, Ankara trouve ainsi le moyen d'étendre son influence dans les régions turcophones du Caucase et d'Asie centrale.



Les contraintes russes dans le Caucase

La Russie, en tant qu'ancienne puissance coloniale, cherche à conserver une influence dans le Caucase qu'elle a si longtemps dominé. Moscou voit la région comme un rempart contre l'islamisme, et tente de jouer un rôle d'arbitre dans le conflit du Haut-Karabakh. Ainsi, elle peut continuer à assurer la défense des frontières extérieures de l'Arménie, en y maintenant deux bases militaires.

Et depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, un accord a été conclu avec Bakou en 2002, pour que Moscou puisse réutiliser la station radar soviétique de Gabala.



Les tensions avec l'Iran

Depuis le traité russo-perse de Turkmentchaï, en 1828, les 20 millions d'Azéris, vivant dans le Nord-Ouest de l'Iran, sont coupés de l'Azerbaïdjan. Pourtant, malgré ce passé commun, les deux pays chiïtes ont des relations difficiles, et des conceptions opposées sur l'Islam.

En effet, l'Azerbaïdjan prône un islam modéré au sein d'une République laïque, suivant le modèle turc et s'oppose donc à l'influence fondamentaliste qu'exerce l'Iran dans son territoire. En contre-partie, Bakou entretient des mouvements sécessionnistes dans le Nord de l'Iran. La tentative d'annexion de cette région en 1945 par l'URSS reste encore dans les mémoires.



L'axe "Arménie-Iran"

L'Iran n'est pas mécontent que son voisin azerbaïdjanais soit affaibli par le conflit du Haut-Karabakh, il profite ainsi pour devenir le principal partenaire commercial de l'Arménie.



Les deux axes du Caucase
L'adage « les ennemis de mes ennemis sont mes amis »
fonctionne bien dans le cas de l'Azerbaïdjan.
Ainsi, les deux axes s'opposant dans le Caucase sont :
l'axe pro-américain, Bakou-Tbilissi- Ankara ;
et l'axe Moscou - Erevan - Téhéran.



AZERBAÏDJAN

CARREFOUR CAUCASIEN

Date de Tournage : 31.03.2005

Mais ces axes ont-ils une grande stabilité ? alors que la Géorgie voisine a pris le chemin de la démocratie depuis la révolution des roses, en 2003. Ce changement politique de la Géorgie peut-il avoir une influence sur Azerbaïdjan ?

En tout cas, Il y a dans ce pays un régime autoritaire, mis en place par le premier président de l'Azerbaïdjan indépendant : Héïdar Aliev, un ancien du bureau politique du Parti Communiste soviétique, et membre du KGB. C'est son fils qui lui a succédé en 2003.

En Azerbaïdjan, il n'y a dans ce pays que l'apparence et le discours pro-occidentaux, en fait le Parlement et le gouvernement ne sont que des chambres d'enregistrement. Si on prend les grands annuaires internationaux de cotation qualitative, Amnesty International estime que les droits de l'Homme ne sont pas respectés dans ce pays : entraves à la liberté de la presse, fraudes électorales, usage de la violence, prisonniers politiques, tortures. Et selon Transparency international, l'Azerbaïdjan figure parmi les dix pays les plus corrompus de la planète.